

Se Préparer au dimanche
Dimanche 14 août 22 – 20^{ème} dimanche ordinaire (C)

Première lecture (Jr 38, 4-6.8-10)

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. » – Parole du Seigneur.

Psaume (Ps 39 (40), 2, 3, 4, 18)

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi pour entendre mon cri. Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ; il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas. Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu. Beaucoup d'hommes verront, ils craindront, ils auront foi dans le Seigneur. Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi. Tu es mon secours, mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas !

Deuxième lecture (He 12, 1-4)

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. – Parole du Seigneur.

Évangile (Lc 12, 49-53)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Introduction à la Parole

Les textes proposés pour ce dimanche de la mi-août résonnent étrangement et peuvent nous déconcerter. Alors que beaucoup seront au milieu des vacances, dans la chaleur et la torpeur de l'été, dans la jouissance de la consommation (« tout ce qui nous alourdit »), St-Paul nous invite à nous secouer, à ne pas nous abandonner à la facilité (à « la joie qui nous est proposée »). Il nous invite à renoncer au bonheur facile, comme Jésus l'a fait en proclamant son message paradoxal (ce qui va contre la doxa : l'opinion commune, le conformisme) ; un message à contre-courant, dérangeant pour les tenants de l'ordre établi ; ce qui le conduira à la condamnation à mort.

C'est déjà ce qui était arrivé à Jérémie, condamné à être envoyé au fond d'un puits pour avoir dénoncé une trahison irresponsable, un refus de respecter une alliance politique.

L'Evangile du jour nous déconcerte : nous savourons peut-être des vacances familiales, que nous souhaitons paisibles, même si c'est au prix d'un évitement des discussions qui fâchent, sur des sujets qui peuvent diviser.

Or Jésus nous avertit : son message sera une cause de division, y compris dans les familles.

Comment concilier deux aspects du message de Jésus : l'appel à la paix (« heureux les artisans de paix ») et l'intransigeance sur l'essentiel (« heureux êtes-vous si l'on dit faussement du mal sur vous à cause de moi ») ?

Comment être « prophète », sans concession, en œuvrant pour la paix, qui exige accord, donc compromis ? Débats délicats, comme on le voit aujourd'hui sur la question de la guerre en Ukraine ; ou dans la position de l'Eglise au sujet de l'IGV, autorisée dans la plupart des pays.

Peut-on dissocier l'amitié envers les personnes et l'opposition à leurs idées ?

Autre question : et si la division était en nous-même ? Certains choix sont difficiles entre deux positions qui ne s'opposent comme le blanc et le noir ? N'oublions pas non plus cette division qui nous traverse fondamentalement, entre l'abandon à la facilité, l'égoïsme, et la générosité.

Le psaume 39, de ce jour, est une prière pour demander à Dieu de nous sortir de cette inquiétude (cette absence de quiétude, de paix intérieure) ; de nous aider à dépasser ces contradictions, en nous et autour de nous. Ou à vivre avec. « Le Seigneur m'a fait reprendre pied sur le roc.

Il a raffermi mes pas ».